© BRUNO DELESSARD ET BRUNO LÉVY POUR CHALLENGES

Challenges
L'économie de demain est l'affaire de tous

NUMÉRO SPÉCIAL

La cote 2021 des DIPLÔMES

Les cursus pour vaincre la crise

- Ecoles de commerce et d'ingénieurs
- Sciences-Po
- Masters éco-gestion
- Bachelors
- IAE
- DUT • BTS
- Licences pro

DU 17 DÉCEMBRE 2020 AU 6 JANVIER 2021 - N°579 - 4,90 €

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS :France
PAGE(S) :64;66
SURFACE :128 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

RUBRIQUE :En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE :Kira Mitrofanoff

► 17 décembre 2020 - N°679

LA COTE DES DIPLÔMES

Les clés du monde d'après

Digitalisation, modularité, coopération… Dans un contexte de crise, l'enseignement supérieur mute à grande vitesse. Les frontières s'estompent entre universités et grandes écoles, pour des diplômés prêts à affronter toutes les épreuves. Notre sélection et nos conseils.

C'est une île virtuelle comme dans le jeu en ligne *Second Life*. Mais elle est gérée par l'école de management Neoma, qui en a fait son quatrième campus, en plus de ceux, bien réels, de Paris, Rouen et Reims. En cette journée de novembre, on y croise Aurélie, une étudiante qui cherche sa salle de classe, bientôt rejointe par Amine, Jennifer et Pierre, dont l'avatar porte un chapeau de cow-boy. En plein confinement, ces élèves de master sont venus présenter leurs travaux de groupe dans le cadre du cours de marketing et data analytics.

« Ce campus virtuel nous réintègre dans le cercle social étudiant », explique Maxime Reith, ou plutôt son double numérique. *« Ça nous permet d'échanger plus librement »*, abonde Jennifer Vallin. Bien sûr, ce n'est pas la vraie vie. *« Mais on retrouve des schémas mentaux que l'on a sur un campus physique, en rompant avec la monotonie des cours en ligne classiques »*, souligne Alain Goudey, le directeur de la transformation digitale de l'école.

Sur les tableaux de sa classe virtuelle, le professeur fait défiler les *slides* de son cours, lance une recherche sur Google. Il peut apparaître en visio ou déplacer son avatar pour discuter avec un étudiant. Ses élèves, eux, peuvent intervenir en levant la main mais aussi manifester leurs émotions, comme l'incompréhension en écartant les bras ou leur joie en faisant des cabrioles… Le campus digital de Neoma organise même des événements avec des centaines de participants connectés partout dans le monde. *« On peut aussi prendre rendez-vous avec un psy, une infirmière, des coachs et même suivre des cours de qi gong à distance »*, explique Jean-Philippe Bertrand, qui pilote cette expérience.

Antidote distanciel

Bien entendu, les portes ne ferment jamais. Le site est ouvert 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. *« Nous avons réalisé en dix mois ce que nous n'avions pas fait en dix ans,* souligne Delphine Manceau, la directrice générale de Neoma, qui a investi 1,5 million d'euros cet été pour accélérer la transformation digitale. *Il s'agit d'équipements multimédias mais aussi des contenus numériques – mini-vidéos conçues par Harvard, quiz thématiques et mises en situation – pour animer les cours à distance. »*

Le Covid a eu l'effet d'une déflagration sur l'enseignement supérieur. En particulier pour les business schools, qui se sont beaucoup internationalisées. En quelques semaines, le digital s'est imposé comme l'antidote à cette crise hors du commun. Et les grandes écoles comme les universités ont basculé dans un mode distanciel sans y être vraiment prêtes. *« Nous avons équipé une vingtaine de salles et d'amphis en matériel et créé une plateforme d'enregistrement des cours »*, indique, par exemple, Nicolas Glady, le directeur de Télécom Paris, qui vient d'emménager dans un nouveau campus à Palaiseau (Essonne).

Pourtant, en novembre, les campus avaient des airs de villes fantômes et le malaise monte parmi les étudiants. Une pétition lancée sur le site MesOpinions.com « pour un remboursement partiel des frais de scolarité », visant les écoles ▶▶▶

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :64;66
SURFACE :128 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE : Kira Mitrofanoff

► **17 décembre 2020 - N°679**

Neoma/SP

Un cours virtuel de Neoma. L'école de commerce a investi 1,5 million d'euros dans le digital.

▶▶▶ de commerce, a recueilli plus de 20 000 signatures en deux semaines. Et suscité 5 500 commentaires. *« Confinée dans 20 mètres carrés avec trois mois de loyers inutiles »*, écrit, par exemple, Camille. Tous les services, les infrastructures, la vie associative et les partenariats académiques, cette fameuse expérience qui fait la force des business schools, sont à l'arrêt. *« C'est une parenthèse dont on doit tirer des leçons »*, espère Alice Guilhon, la directrice générale de Skema, qui rappelle que les écoles de commerce sont pour la plupart des associations à but non lucratif. *« On ne fait pas d'argent sur le dos des familles »*, tient-elle à préciser.

Parcours reconfigurés

Ainsi, malgré le calme apparent, l'enseignement supérieur est en pleine ébullition. Dans les universités, les frontières s'estompent entre les filières. *« On va tout éclater,* lance François Germinet, président de CY Cergy Paris Université, qui détaille son projet : *nous avons ouvert à la rentrée une grande école de sciences, d'ingénierie, d'économie et de gestion. Et nous y intégrerons bientôt une école de design avec Dominique Sciamma, l'ancien directeur de Strate College. »*

Grâce à la puissance de recherche de sa faculté, il vise le Top-10 des écoles d'ingénieurs pour 2030. *« Nous avons également des parcours en licence classique,* annonce-t-il, *mais il y aura des passerelles en interne. Et aussi des formations très professionnelles en un an. »* Cette volonté de *« découper les barbelés »* s'explique par la forte concurrence, y compris entre universités franciliennes, dont Paris-Saclay, désignée en 2020 parmi les meilleures au monde, à la quatorzième place du classement de Shanghai.

« La modularité des études permet de ne rien s'interdire, affirme Frédérique Vidal, la ministre de l'Enseignement supérieur, qui a fait de la réussite en licence une priorité. *Cela conforte la confiance en soi plutôt que la réorientation par l'échec. »* Après des décennies à se regarder en chiens de faïence, universités et grandes écoles multiplient les partenariats. *« Il faut sortir du village gaulois en offrant plus de clarté et d'unité »*, appuie Nicolas Glady.

La solidité de l'enseignement couplée à l'expérience professionnelle offre un cocktail gagnant. *« La qualité des diplômés français est réputée mondialement »*, assure Sandrine Belloc, du cabinet Emerging, qui réalise chaque année un classement mondial de l'employabilité pour *Times Higher Education*. Et si les grandes universités américaines et anglaises trustent le Top-5, cette année, en termes de pays, la France est le deuxième le plus cité derrière les Etats-Unis, devant l'Allemagne. Un point positif pour affronter la crise.

Kira Mitrofanoff ▶

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :64;65;66
SURFACE :64 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE :K. M

► **17 décembre 2020 - N°679**

P. Pauchet/ La Voix du Nord/MaxPPP

PIERRE MATHIOT, DIRECTEUR DE SCIENCES-PO LILLE.

Enormément de choses changent à l'université et cela s'accélère

L'épidémie de Covid oblige écoles et universités à enseigner à distance. Dans ce contexte très incertain, Pierre Mathiot, auteur du rapport sur la réforme du baccalauréat en 2018, analyse l'impact de la pandémie sur l'enseignement supérieur.

Avec cette crise sans précédent, que deviennent vos diplômés ?
Certains ont décidé de poursuivre leurs études en master spécialisé, d'autres continuent leur stage grâce aux dérogations du ministère. On en saura plus en début d'année quand ils entreront sur le marché du travail. Mais plus que jamais, la réputation d'une école et sa marque sont déterminantes.

Et ceux qui devaient partir en année de césure à l'étranger ?
A l'IEP de Lille, on autorise encore des départs à l'étranger ! On a aussi desserré l'étreinte en permettant de remplacer un séjour académique par un stage en entreprise. C'est sûr qu'un apprentissage à l'Opéra de Lille en télétravail, c'est surprenant. Mais il y en a aussi de très intéressants dans les collectivités locales ou les hôpitaux.

Concrètement, comment sont organisés les cours ?
Nous sommes passés en distanciel intégral et les retours sont plutôt bons. La bande passante du site a été renforcée et les TD en petit groupe se font sur Zoom ou Teams. Nous avons aussi créé un studio pour enregistrer les cours magistraux. Les professeurs remarquent que les élèves posent des questions plus facilement par messagerie. Mais, évidemment, ce n'est pas idéal. Certains étudiants ne sont pas revenus à Lille après la Toussaint.

N'y a-t-il pas un risque de décrochage pour les plus fragiles ?
Des élèves, notamment en première année, souffrent d'être seuls. Ils ne savent pas prendre de notes, mettent parfois dix heures pour venir à bout d'un cours de deux heures, car ils le séquencent, s'attardent sur les documents joints… On a ▶▶▶

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS :France
PAGE(S) :64;65;66
SURFACE :64 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

RUBRIQUE :En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE :K. M

► 17 décembre 2020 - N°679

▶▶▶ nommé des profs principaux et créé un tutoriel de méthodologie pour éviter la noyade. Et puis, il n'y a plus de vie sociale, le modèle est dégradé. Ils sont dans la déception compréhensive, d'autant que nos frais de scolarité restent assez modiques. Mais si ça devait durer, la colère risque de monter.

Il y a aussi les lycéens concernés par la réforme du bac, à laquelle vous avez contribué, qui arrivent. Quel bilan en faites-vous ?

Cette réforme structurelle, qui introduit le contrôle continu et crée un grand oral, doit encore se stabiliser. Mais on constate déjà que plus de la moitié des lycéens choisissent des spécialités qui cassent les grandes filières d'avant. Ils sont donc plus motivés, même si la pandémie bouscule tout. D'ailleurs, l'obtention du diplôme uniquement par le contrôle continu n'a pas provoqué les remous habituels.

Précisément, Sciences-Po Paris va supprimer les épreuves écrites pour sélectionner sur la base du dossier scolaire et d'un oral. Pas vous ?

Non, nous faisons le contraire car, avec les six autres instituts du concours commun, nous pensons qu'un oral ou une lettre de motivation comportent trop de biais socioculturels. Si cela est possible sur le plan sanitaire, nous préserverons l'anonymat de notre recrutement en maintenant des écrits en plus de l'examen du dossier scolaire.

Mais quelle est la valeur des notes, quand il y a de telles différences d'un lycée à l'autre ?

En France, la question des notes est explosive. Il faudrait réussir à pacifier ce sujet pour se concentrer sur l'évaluation des compétences. A Sciences-Po Lille, nous les avons supprimées pour les remplacer par des lettres : A, B, C ou D. Mais ça n'a pas été si facile.

Finalement, la crise du Covid va-t-elle transformer l'enseignement supérieur ?

Il y a énormément de choses qui se passent à l'université. C'est souvent lié au leadership des dirigeants, mais aussi aux écosystèmes locaux. Tout cela est en train de changer à bas bruit et la pandémie va certainement l'accélérer. **Propos recueillis par K. M et A. M.**

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS :France
PAGE(S) :70;71;72;73;74
SURFACE :277 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

RUBRIQUE :En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE :Claire Bouleau

► 17 décembre 2020 - N°679

Ecoles de commerce postbac et postprépa

Décollage pour la réussite

Accessibles après le bac ou une prépa, ces cursus prestigieux forment des managers ouverts sur l'international. Un choix plutôt cher mais rentable.

Le 3 janvier 2020, à 19 heures, Agathe Croibier, 22 ans, posait le pied sur le tarmac de l'aéroport de Pudong, à Shanghai. Chargée de bagages, fatiguée par le voyage, mais heureuse. A elle l'aventure ! Après des semaines de formalités administratives, l'étudiante en troisième année à l'Essca allait passer cinq mois sur le campus chinois de son école. Trente jours et un pangolin suspect plus tard, retour à la case départ. Le campus ? Fermé. Les élèves ? Rapatriés. *« Je ne serai restée qu'un mois »*, souffle, déçue, la jeune fille. Faire une école de commerce sans voyager, c'est comme s'asseoir dans un restaurant sans manger ! Locaux fermés, cours à distance, vie associative au point mort… Ce n'est pas vraiment le scénario dont les étudiants avaient rêvé. De là à avoir des remords ? *« Non, je ne regrette pas d'avoir intégré l'Essca*, s'empresse de répondre Agathe. *J'ai décidé de faire une césure l'an prochain, pour pouvoir repartir six mois à l'étranger, en stage. »*

Quels sont leurs atouts ?

Voilà le premier avantage des écoles de commerce : chacun peut y dessiner son parcours. Tous leurs responsables parlent de *« personnali-*

Bruno Levy pour Challenges

> *« Le double cursus avec la fac de droit m'a permis de conserver l'esprit de la prépa »*
>
> **Amélie Kanagasabai**, 26 ans, diplômée en 2018 de Neoma, responsable d'études stratégiques à Orange.

C'est après un bac S et une prépa littéraire au lycée Fénelon, à Paris, qu'Amélie Kanagasabai est entrée à Neoma. *« J'avais peur de perdre le côté académique de la prépa, donc j'ai été séduite par le double cursus proposé avec l'université de droit*, raconte cette passionnée de lettres. *Et puis, la localisation à Reims me permettait d'être près de la région parisienne, où vit ma famille. »* Lobbying pour Veolia à Bruxelles, contrôle de gestion chez Franprix, passage par un cabinet de conseil et d'avocat à Singapour… la jeune fille a multiplié les stages. Mais pour cette élève boursière, fille de réfugiés politiques, la fierté est ailleurs : avoir pris la présidence de l'association Prépa'Rémois, la plus grande Cordée de la réussite de Champagne, et consacré son mémoire de fin d'études à l'égalité des chances. En 2018, elle a rejoint le sélectif Graduate Programme d'Orange. Le concept ? Cinq ans, trois postes différents. Après avoir géré une boutique de 25 vendeurs, puis rejoint la direction de la transformation d'Orange, elle intégrera en janvier la direction stratégique. ■

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :70;71;72;73;74
SURFACE :277 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE : Claire Bouleau

► **17 décembre 2020 - N°679**

sation », et ils disent vrai ! *« Nous avons ouvert 27 spécialisations dans notre master en management, avec des partenaires comme Saint-Cyr, Sotheby's et le Centre de formation des journalistes »*, indique Léon Laulusa, directeur académique de l'ESCP.

Avant de se spécialiser, la scolarité débute toutefois par un tronc commun généraliste, d'une année pour les élèves postprépa et de trois ans dans les écoles postbac. Jean-Philippe Ammeux, directeur de l'Iéseg, y voit trois avantages. *« Environ 90% de nos élèves de première année ne savent pas du tout ce qu'ils veulent faire*, explique-t-il. *Notre formation généraliste leur ouvre des portes. Ensuite, l'insertion professionnelle est bonne, car ils ont plusieurs cordes à leur arc. Et, enfin, pour gravir les échelons en entreprise, il vaut mieux ne pas être trop spécialisé. »* Lors des premières années à l'Essca, également postbac, Agathe a ainsi *« adoré pouvoir découvrir des matières très différentes comme le marketing, le management ou la microéconomie, sans m'orienter, car je n'avais pas de préférence »*. Aujourd'hui en quatrième année, elle y voit plus clair. Cap sur le marketing ! D'autres préféreront les achats ou la finance. Mais une chose est sûre : tous partiront avec un master en poche.

Si les recruteurs plébiscitent ce grade, ils saluent aussi la dimension internationale que revêt le CV des diplômés d'école de commerce. Sortie en 2016 de l'Ipag, une business school en cinq ans, Marie-Doël Majumder se félicite d'avoir effectué en troisième année un stage en Inde et un échange universitaire à Londres. *« Ce que j'ai aimé, c'est qu'on nous conditionne à réussir, à être ambitieux*, ajoute celle qui travaille actuellement à Singapour. *J'ai aussi apprécié de faire un stage en entreprise chaque année. »*

Intervenants issus du monde professionnel, nombreux cours sur le monde des affaires, projets en lien avec des PME ou des grands groupes, multiples stages en entreprise, possibilité de suivre son cursus en alternance… Il est clair que les programmes grande école permettent de se frotter à la réalité économique. A Excelia, située à La Rochelle, chaque étudiant doit ainsi réaliser une mission au sein d'une ONG, un programme intitulé Humacité. *« Cette année, nous ajoutons une nouvelle mission obligatoire, Climacité*, déclare le directeur général Bruno Neil. *Les étudiants devront aider une entreprise ou une association à atteindre un objectif environnemental. »*

Comme Excelia, la plupart des écoles de commerce se sont mises au vert. Grenoble EM veut devenir la première business school européenne « zéro déchet ». L'Essec va désormais former 100% de ses étudiants aux enjeux sociaux et environnementaux. Tous les directeurs d'établissement le disent : en 2020, leur mission n'est plus de former des cadres, mais des managers responsables. Et cette forma- ▶▶▶

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :70;71;72;73;74
SURFACE :277 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE : Claire Bouleau

► **17 décembre 2020 - N°679**

Ecoles de commerce postbac et postprépa

▶▶▶ tion passe presque autant par les cours que par la vie associative sur les campus. Neoma a même créé un parcours entrepreneuriat associatif, qui permet aux étudiants d'étaler leur scolarité pour se consacrer à leur association, comme l'a fait Amélie Kanagasabai *(lire encadré p. 70). « Nos élèves connaissent une vraie transformation*, s'enthousiasme Jean-Philippe Ammeux, qui leur impose des cours de théâtre et d'improvisation. *À la remise des diplômes, les parents nous disent : qu'est-ce que mon enfant a grandi ! »*

Comment y entrer ?

Ce jour-là, alors que les toques noires valsent dans les airs, lesdits parents se remémorent sans doute l'angoisse de leur rejeton à l'heure de passer les concours d'entrée. Pour les écoles postbac délivrant des masters, il en existe trois. Access vise les deux établissements les plus prestigieux, l'Iéseg et l'Essca, ainsi que l'Esdes. La facture s'élève à 120 euros, auxquels s'ajoutent 80 euros par école choisie. Pour intégrer l'EM Normandie et l'EMLV, ainsi que quatre autres établissements, il faut opter pour Sésame. Cette fois, les frais d'inscription atteignent 195 euros, mais le coût par école présentée est moindre, à 30 euros. Enfin, le concours Team mène vers deux écoles, l'IDC et l'Idrac.

Les élèves de prépa, eux, ont le choix entre la Banque commune d'épreuves (BCE), qui regroupe 21 écoles de commerce, et Ecricome, qui vise Neoma, Kedge, EM Strasbourg et Rennes School of Business. Au sein de la BCE, le tarif varie d'une école à l'autre, de 45 à 190 euros. Quant à Ecricome, le coût atteint 295 euros pour les élèves de prépa commerciale, 150 pour ceux issus de cursus littéraires. Il est, bien sûr, possible de présenter plusieurs concours, et de bénéficier de réductions pour les élèves boursiers. Les écoles de commerce ont aussi ouvert au fil du temps leurs portes à des élèves issus de BTS, d'IUT et de l'université, qui postulent en admission parallèle. Ces AST – pour admissions sur titre – sont de plus en plus nom-

ÉCOLES	Campus	Cote du diplôme	Coût total de la scolarité	Accréditations	Budget annuel (millions d'euros)
● ESCP	Paris, Londres, Madrid, Berlin, Turin, Varsovie	★★★★★	50400	AACSB, Equis	130
● ESSEC	Cergy, La Défense, Singapour, Rabat	★★★★★	47300	AACSB, Equis, AMBA	139
● HEC	Jouy-en-Josas	★★★★★	52320	AACSB, Equis, AMBA	167
● AUDENCIA	Nantes, Paris, La Roche-sur-Yon, Pékin, Shenzhen, Chengdu	★★★★	46200	AACSB, Equis, AMBA	60
● EDHEC	Lille, Nice, Paris, Londres, Singapour	★★★★	46500	AACSB, Equis, AMBA	143
● EMLYON	Lyon, Saint-Etienne, Paris, Shanghai, Casablanca, Bhubaneswar	★★★★	47700	AACSB, Equis, AMBA	29
● ESSCA	Aix-en-Provence, Angers, Bordeaux, Cholet, Lyon, Paris, Budapest, Shanghai	★★★★	55490	AACSB, Equis, AMBA	64
● GRENOBLE EM	Grenoble, Paris	★★★★	44360	AACSB, Equis, AMBA	67
● IÉSEG	Lille, Paris	★★★★	57400	AACSB, Equis, AMBA	74
● KEDGE BS	Paris, Bordeaux, Marseille, Toulon, Shanghai, Suzhou, Dakar	★★★★	40100	AACSB, Equis, AMBA	118
● NEOMA BS	Reims, Rouen	★★★★	40500	AACSB, Equis, AMBA	92
● SKEMA BS	Lille, Paris, Sophia Antipolis, Raleigh, Suzhou, Belo Horizonte, Le Cap	★★★★	42000	AACSB, Equis	120
● TOULOUSE BS	Toulouse, Paris, Casablanca, Barcelone	★★★★	39700	AACSB, Equis, AMBA	55
● BURGUNDY SCHOOL OF BUSINESS	Dijon, Lyon, Paris, Beaune	★★★	35200	AACSB, Equis	25
● EMLV	Paris La Défense	★★★	47000	Epas, AMBA	75
● EM NORMANDIE	Caen, Le Havre, Paris, Oxford, Dublin	★★★	56000	AACSB, Equis	53
● EM STRASBOURG	Strasbourg	★★★	26300	AACSB, Epas, AMBA	33
● EXCELIA	La Rochelle, Tours	★★★	33700	AACSB, Equis, Epas, AMBA	35
● ICN BS	Nancy, Paris, Berlin, Nuremberg	★★★	33600	AACSB, Equis, AMBA	23
● IMT-BS	Evry, Paris et Blacksburg (Etats-Unis)	★★★	24350	AMBA	22
● ISC	Paris, Orléans	★★★	36300	AACSB, Epas, AMBA	19
● MONTPELLIER BS	Montpellier	★★★	24400	AACSB, Equis, Epas, AMBA	46
● PSB PARIS SCHOOL OF BUSINESS	Paris	★★★	51300	AACSB, Epas, AMBA	40
● RENNES SB	Rennes	★★★	38000	AACSB, Equis, Epas, AMBA	44
● SOUTH CHAMPAGNE BS	Troyes, Charleville-Mézières, Chaumont et Yaoundé	★★★	26850		12

Ce tableau n'est pas un classement. Il a été réalisé, par ordre alphabétique et par cote, à partir de données transmises par les écoles. La cote est établie en fonction de la durée du visa, du budget, des accréditations et de la puissance du réseau des alumni.
● Ecoles pos-bac en 5 ans ● Ecoles postprépa en 3 ans

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :70;71;72;73;74
SURFACE :277 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE : Claire Bouleau

► **17 décembre 2020 - N°679**

breux. Yanis Mekerri *(lire encadré p. 74)* souligne ainsi : *« J'ai plusieurs camarades qui ont fait des super-parcours et ont intégré des écoles bien classées grâce à des admissions parallèles. »*

Comment faire son choix ?

Mais avant de se lancer, il faut se poser quelques questions *(voir notre quiz p. 90)*. La première à envisager est simple : ai-je envie de faire une prépa ? Yanis conseille cette voie *« à ceux qui sont prêts à beaucoup s'investir pendant deux ans et à faire des sacrifices, et qui aiment la théorie et les matières généralistes »*. Le jeune homme en tire un bilan positif : *« J'ai pu acquérir des méthodes de travail et de la rigueur, qui m'aident encore aujourd'hui. La prépa a aussi développé ma curiosité sur le monde et la culture. »* Pour Agathe, en revanche, c'était hors de question. *« Je faisais beaucoup de basket, et je voulais pouvoir continuer »*, explique cette férue de sport qui a donc opté pour l'Essca, que l'on intègre après le bac. Un choix moins prestigieux ? Pas forcément. Les quatre postbac de notre sélection sont de très bon niveau. *« La plupart de nos étudiants étaient admis en prépa*, insiste Jean-Philippe Ammeux, de l'Iéseg. *Ce sont des jeunes qui réfléchissent bien mais qui sont prêts à aller sur le terrain. Dès la première année, ils font un stage en entreprise, peuvent suivre leurs cours en anglais et partir à l'international. Tout cela n'est pas possible en prépa. »*

> *« La plupart de nos étudiants postbac étaient admis en prépa. Ce sont des jeunes qui réfléchissent bien et qui sont prêts à aller sur le terrain. »*
>
> **Jean-Philippe Ammeux,** directeur de l'Iéseg.

Deuxième étape : identifier les établissements sérieux, qui délivrent un master reconnu par l'Etat. Les accréditations, attribuées après un audit approfondi, sont un autre gage de qualité. Vient ensuite la question financière. Les écoles de commerce ont toujours coûté cher. Mais ces dernières années, leurs tarifs ont explosé. La facture totale dépasse désormais 50 000 euros dans plusieurs établissements. Alors quand les étudiants se sont retrouvés bloqués chez eux par la crise sanitaire, des milliers d'entre eux ont soutenu une pétition sur Internet qui réclame le remboursement partiel des frais de scolarité. Avant de signer un chèque à cinq chiffres ou de souscrire un prêt étudiant sur plusieurs années, les familles modestes doivent donc vérifier les financements existants. De nombreuses écoles offrent en effet un allégement des droits aux boursiers ou permettent de suivre une partie du cursus en apprentissage. Dans ce cas, l'entreprise paie la scolarité de l'étudiant et lui verse même un salaire. *« Nous visons un millier d'apprentis d'ici deux ans, contre 750 aujourd'hui*, indique ainsi Vincenzo Vinzi, directeur général de l'Essec. *Et le nombre de boursiers doit passer de 22 à 27%. »*

Dernière recommandation : enquêter pour trouver l'école qui convient à votre personnalité et votre projet. Derrière des grandes lignes communes, chacune a ses spéci- ▶▶▶

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :70;71;72;73;74
SURFACE :277 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE : Claire Bouleau

► **17 décembre 2020 - N°679**

▶▶▶ ficités. *« L'ISC est très orientée vers l'entrepreneuriat, tandis qu'Excelia est davantage portée sur l'enseignement des humanités, l'environnement, la RSE »*, pointe Bruno Neil, qui a dirigé successivement les deux écoles. Si les Salons étudiants ont dû être annulés en raison de la pandémie, il est toujours possible de potasser les plaquettes des programmes grande école, d'interviewer étudiants et professeurs par le biais de LinkedIn et de lire les dossiers comme celui de *Challenges*.

Mais, in fine, la décision reste personnelle. Le feeling joue un rôle non négligeable. Bilal Abdallaoui, 27 ans, reconnaît ainsi avoir beaucoup hésité entre HEC et l'Essec. *« J'avais une très bonne image de l'Essec, qui avait mis en place des dispositifs pour favoriser l'égalité des chances, la diversité, et son campus était moins isolé que celui d'HEC »*, raconte celui qui a grandi dans une famille modeste d'origine marocaine. Il opte finalement pour HEC, la mieux classée des deux. Les premiers temps sont difficiles. Mais au fur et à mesure, le jeune homme trouve sa place. Grâce au puissant réseau de partenaires internationaux de l'école, il a pu réaliser un échange académique de six mois aux Etats-Unis, puis un double diplôme d'un an en Inde. Avant d'atteindre son objectif : rejoindre une boîte dans la tech, Mirakl, où il s'épanouit pleinement.

Quels sont les débouchés ?

Comme Bilal, les diplômés d'écoles de commerce sont souvent comblés. Selon la dernière enquête insertion, avant crise, de la Conférence des grandes écoles, 80% des jeunes managers interrogés en 2019 avaient trouvé un emploi moins de deux mois après leur sortie d'école. Leur salaire annuel moyen ? 36 746 euros brut hors prime, pour ceux qui travaillent en France. Derrière ces moyennes se cachent cependant des réalités très diverses. *« Nous plaçons moins d'élèves dans les grands cabinets de conseil internationaux qu'HEC ou l'ESCP »*, reconnaît Jean-Philippe Ammeux. Il est vrai que des secteurs comme la finance, le conseil ou l'audit privilégient toujours les écoles postprépa, en particulier les trois parisiennes. Mais les possibilités sont loin de se limiter à ces domaines d'activité. *« Chez nos diplômés, aucun secteur n'émerge en particulier »*, remarque le directeur de l'Iéseg, qui note toutefois que *« l'entrepreneuriat est en expansion alors que la banque fait moins rêver qu'avant. »*

Et la pandémie actuelle, en quoi change-t-elle la donne ? *« Certains secteurs ne sont plus du tout dynamiques, comme l'événementiel, le tourisme mais aussi le marketing,* souligne Alice Guilhon, directrice générale de Skema. *En revanche, les RH, la supply chain et la fintech vont bien. »* Dans ce contexte incertain, il peut être judicieux d'opter, comme Yanis, pour l'apprentissage. En arrivant sur le marché du travail, les alternants affichent en effet une solide expérience et sont d'ailleurs souvent embauchés par leur employeur. Pour les autres, les spécialités choisies, les stages et même les associations sont autant de cartes à faire valoir. *« Dans le cadre de ma recherche de stage, je constate que les entreprises s'intéressent aux étudiants qui ont fait partie d'une association, qui ont géré des projets »*, se félicite Agathe, ex-trésorière du BDE (bureau des élèves). Dans un an et demi, une fois diplômée de l'Essca, elle espère décrocher un job dans un secteur qui la fait rêver : le luxe. D'ici là, espérons que les étudiants de son école pourront à nouveau se rendre sur le campus de Shanghai.

Claire Bouleau ▶

Bruno Levy pour Challenges

Les campus de Skema en Chine et aux Etats-Unis me faisaient rêver

Yanis Mekerri, 27 ans, diplômé en 2016 de Skema, acheteur chez Berluti.

Droit, économie ou commerce ? En terminale, Yanis Mekerri a beaucoup hésité. *« J'avais plutôt envie d'entrer dans une école postbac,* se souvient le jeune homme. *Mais l'aspect financier m'a bloqué : j'aurais dû payer deux ans de plus. »* Il opte donc pour une prépa, avant d'intégrer Skema. *« L'école est très bien située, dans le sud de la France, elle ne cessait de grimper dans les classements et les campus en Chine et aux Etats-Unis me faisaient rêver »,* énumère cet habitant de la région parisienne. Quelques mois après son admission, il file à Suzhou, où Skema possède son antenne chinoise, puis à Hongkong, pour un stage. En parallèle, le passionné d'artisanat enchaîne les stages chez Coca-Cola, The Kooples, Richemont et Berluti, filiale de LVMH. C'est dans cette dernière entreprise qu'il fera son apprentissage… avant d'y être embauché. *« Je définis la stratégie produit sur une zone de boutiques en Europe et au Moyen-Orient,* se réjouit le jeune diplômé. *J'ai rencontré plusieurs personnes qui m'ont donné ma chance. Mon conseil : osez contacter les gens, tentez ! »* ■

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :76;77;78
SURFACE :237 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE : Valérie Xandry

► **17 décembre 2020 - N°679**

Bachelors, BTS, DUT et licences pro

Sélection rapide pour l'emploi

Très professionnalisants, ces diplômes en deux ou trois ans sont un tremplin pour le marché du travail… ou la poursuite des études.

« *C'est une petite révolution en cours pour 2021.* » La révolution dont parle Alexandra Knaebel, présidente de l'Adiut (Assemblée des directeurs d'IUT), c'est le bachelor universitaire de technologie (BUT) : un diplôme en trois ans équivalent à un DUT plus une licence pro. De quoi consolider un parcours court et professionnalisant en université. Autre nouveauté : l'an prochain, certains bachelors d'écoles de commerce pourront obtenir le grade de licence, « *un gage de qualité supplémentaire* », estime Marc Gibiat, directeur des programmes bachelors et mastères spécialisés d'Audencia. Ces deux évolutions démontrent la volonté de l'enseignement supérieur de valoriser l'offre à bac +3 avec des diplômes solides pour entrer dans la vie active, qui sont aussi des tremplins pour poursuivre ses études.

Quels sont leurs atouts ?

Qu'elles soient en deux ans comme le BTS, en trois comme le futur BUT ou les bachelors d'écoles de commerce (voire quatre ans pour certains), les formations courtes capitalisent sur le volet professionnalisant : multiples stages en entreprise, possibilité d'alternance, nombreux intervenants professionnels, pédagogie en mode projet… Ces cursus sont conçus pour confronter les étudiants à des cas pratiques. « *Nous réalisons des simulations lors desquelles les étudiants doivent piloter une agence bancaire* », raconte ainsi Bruno Charbonnier, responsable de

Hervé Ronne/Réa pour Challenges

> *« L'alternance m'a permis de prendre de l'assurance »*
>
> **Faustine Le Creurer,** 23 ans, diplômée en 2018 de l'IUT de Quimper, conseillère de clientèle particulière au Crédit agricole du Finistère.

« *La licence pro, ça m'a fait mûrir.* » Deux ans après avoir obtenu son diplôme, Faustine Le Creurer ne regrette vraiment pas son choix. Après un bac S et un BTS Banque, elle se tourne vers la licence pro Assurance, banque, finance de l'IUT de Quimper pour pouvoir entrer rapidement dans la vie active. Un choix payant. Sa formation, elle l'effectue en alternance au Crédit agricole en ligne à Quimper. « *L'alternance permet de mettre en application ce que l'on apprend, on est face à des cas concrets, et avoir des clients au téléphone, cela fait prendre de l'assurance* », salue-t-elle. D'autant que le statut d'alternant permet de gagner plus rapidement la confiance des clients et de se voir attribuer plus de responsabilités. Son diplôme en poche, elle est d'abord embauchée en CDD comme assistante à l'accueil dans une agence du Crédit agricole, avant d'évoluer comme conseillère clientèle à l'occasion d'un remplacement de congé maternité. Elle décroche finalement un CDI à cette fonction. A 23 ans, chargée d'un portefeuille de clients, elle l'assure : « *L'alternance a été un plus.* » ■

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :76;77;78
SURFACE :237 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE : Valérie Xandry

► **17 décembre 2020 - N°679**

la licence pro Assurance, banque, finance de l'IUT de Quimper. Et pour répondre au mieux aux besoins des entreprises, les formations s'adaptent à l'écosystème local. Comme le bachelor d'Audencia, qui ouvre un campus à La Roche-sur-Yon avec deux spécialisations adaptées à la Vendée : le tourisme et l'entrepreneuriat familial.

Si les bachelors d'écoles de commerce proposent en général des spécialisations en fin de cursus, ils restent plus généralistes que les licences pro formant à des métiers dans tous les secteurs, des services à l'industrie. En revanche, ces bachelors payants jouent à fond la carte de l'international avec des séjours à l'étranger ou des parcours entièrement en anglais. *« En trois ans, j'ai étudié dans trois pays avec trois langues différentes »*, résume Marie Zarzavatdjian, diplômée du bachelor de l'ESCP en 2018. Revers de la médaille : ces programmes en écoles de commerce affichent des frais de scolarité élevés, dépassant les 10 000 euros sur l'ensemble du cursus et grimpant parfois au-delà de 40 000 euros. Sans commune mesure avec le BTS, s'il est effectué dans un lycée public, dont la scolarité est gratuite. Ou un parcours universitaire : il en coûte alors moins de 200 euros par an.

Comment y entrer ?

Si l'inscription aux programmes reconnus par l'Etat s'effectue par le biais de Parcoursup, ces formations courtes n'en sont pas moins sélectives. *« Nous avons entre 30 et 35 candidats pour une place »*, indique Bernard Andruccioli, chef du département Techniques de commercialisation à l'IUT de Bordeaux. D'autant que BTS et IUT accueillent des bacheliers généralistes et technologiques.

Les modalités de sélection sont particulières à chaque formation – dossier scolaire, concours… –, mais elles reposent autant sur les résultats académiques que sur la motivation et la personnalité de l'élève. *« La lettre de motivation et le comportement comptent énormément, car je réponds des étudiants auprès de mes partenaires et des entreprises »*, explique Pauline ▶▶▶

	Cote du diplôme	Poursuite d'études (en %)	Insertion professionnelle à 18 mois (en %)	Salaire mensuel médian net à 18 mois (en euros)
DUT				
Gestion des entreprises et des administrations	★★★★★	95	86	1400
Informatique	★★★★★	93	84	1500
Réseaux et télécommunications	★★★★★	81	92	1600
Information communication	★★★★	88	76	1330
Techniques de commercialisation	★★★★	89	89	1380
LICENCE PRO				
Administration économique et sociale (AES)	★★★★★	35	92	1440
Informatique	★★★★★	38	94	1630
Mécanique, génie mécanique	★★★★★	28	94	1650
Sciences de gestion	★★★★★	41	92	1550
Sciences de l'information et de la communication	★★★★	45	86	1400

Ce tableau n'est pas un classement et présente une sélection de l'offre existante. La cote des diplômes a été établie, par ordre alphabétique et par cote, en fonction des salaires et de l'insertion professionnelle selon les données communiquées par discipline du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :76;77;78
SURFACE :237 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE : Valérie Xandry

► **17 décembre 2020 - N°679**

Bachelors, BTS, DUT et licences pro

▶▶▶ Vidal-Delplanque, responsable des deux licences pro Métiers de l'immobilier de l'université de Lille. *« Notre critère principal, c'est l'envie de partir à l'étranger, et les candidats doivent être autonomes »*, ajoute Valérie Anglès, directrice du bachelor IBBA de Kedge.

Comment faire son choix ?

Public ou privé, le choix n'est pas que financier. Les DUT/licences pro ont l'avantage d'être un diplôme national accessible partout en France, tandis que les écoles de commerce mettent en avant leur renommée. *« Faire le BBA de l'Edhec, c'est avoir accès à l'excellence de nos enseignements »*, revendique ainsi la directrice du programme, Alessia Di Domenico. Afin de s'y retrouver dans l'offre pléthorique de bachelors, il faut vérifier que le programme dispose du visa du ministère, gage de qualité et de sérieux, voire d'une ou plusieurs accréditations du type AACSB ou Equis, témoignant d'une reconnaissance à l'international.

Il n'est pas non plus inutile de se plonger dans le détail du cursus pour s'assurer que ce dernier est en adéquation avec les attentes du bachelier, qu'il ait déjà en tête un projet professionnel ou qu'il cherche encore sa voie. *« Être en alternance, ça me plaisait et ça m'a permis de prendre confiance en moi »*, souligne, par exemple, Sophie Voltolini, diplômée d'une licence pro Métiers de l'immobilier de l'université de Lille, désormais assistante de copropriété. L'alternance reste une option moins coûteuse et un atout pour l'employabilité.

« Il faut bien se renseigner sur les débouchés et sur les filières », conseille Julien Frutoso, directeur senior chez Page Personnel, citant des secteurs qui recrutent comme *« la santé, les nouvelles technologies, l'agroalimentaire ou encore l'immobilier »*. Rien de mieux, enfin, que d'aller à la rencontre des diplômés – les écoles possèdent notamment de puissants réseaux d'alumni – lors des journées portes ouvertes. De quoi découvrir également la vie étudiante (associations, incubateurs, sport…) qui vient enrichir un cursus.

« Il faut bien se renseigner sur les débouchés. Parmi les secteurs qui recrutent, il y a la santé, les nouvelles technologies, l'agroalimentaire ou l'immobilier. »

Julien Frutoso, directeur senior de Page Personnel.

BACHELOR	Cote du diplôme	Durée minimale de stage (en mois)	Durée minimale d'expérience internationale (en mois)	Coût total de la scolarité (en euros)
EN 3 ANS				
AUDENCIA (Management) Nantes, La Roche-sur-Yon	★★★★★	12	6	23250
ESCP (Management) Londres, Paris ou Pékin, Madrid, Turin, Berlin	★★★★★	6	24	43800
TOULOUSE BS (Management) Toulouse, Barcelone, Casablanca	★★★★★	10	9	27000
MONTPELLIER BS (International business administration) Montpellier	★★★★	10	6	25500
EN 4 ANS				
EDHEC (International BBA) Lille, Nice, Los Angeles, Singapour	★★★★★	13	6 (1) 36 (2)	44000
ESSEC (Global BBA) Cergy, Singapour, Rabat	★★★★★	9	10	55000
KEDGE (International BBA) Marseille	★★★★★	12	24	38000
NEOMA (Global BBA) Reims, Rouen, Paris	★★★★★	11	18	39800
SKEMA (BBA in global management) Belo Horizonte, Raleigh, Nice, Suzhou, Stellenbosch-Le Cap	★★★★★	12	24	39800
EMLYON (Global BBA) Saint-Etienne, Paris, Casablanca, Shanghai	★★★★	15	16	46000

(1) Business Management. (2) Global Business.
Ce tableau n'est pas un classement. Il présente une sélection parmi l'offre de bachelors visés. La cote des diplômes a été établie, par ordre alphabétique et par cote, selon les données fournies par les écoles et repose sur la durée du visa, les accréditations internationales, le coût maximal de la scolarité, le budget de l'école, ainsi que le taux d'apprentis en dernière année ou la durée minimale de stage et la durée d'expatriation.

Quels sont les débouchés ?

Poursuivre ses études après trois ans ou intégrer le marché du travail ? La question se pose plus que jamais dans ce contexte incertain lié à la pandémie. Mais les responsables de formations ne semblent pas avoir noté un penchant plus prononcé qu'avant pour la poursuite d'études. Il faut dire que du côté des bachelors d'écoles de commerce, avec leurs profils très généralistes, les diplômés poussent déjà très souvent jusqu'à un bac +5. Comme Marie Zarzavatdjian, qui s'est spécialisée à l'issue de son bachelor avec un master Marketing et digital média à l'ESCP. Elle a ensuite été embauchée en CDI à Sisley Paris. Les licences pro, qui étaient souvent une continuité classique des DUT ou BTS, visent, quant à elles, davantage à s'insérer sur le marché du travail, bien qu'une poursuite d'études reste possible.

Pour ceux qui choisissent de sauter le pas en entrant directement sur le marché du travail à l'issue d'une formation courte, le taux d'insertion professionnelle est un indicateur phare à prendre en compte au moment de s'orienter : certains affichant un niveau proche de 100 %. Après sa licence pro, Sophie Voltolini a ainsi décroché sans souci un CDD puis un CDI. Il existe bien une demande et Julien Frutoso l'affirme : *« A bac +3, la priorité des entreprises, c'est plutôt l'expérience acquise. »* D'où la nécessité de mettre en avant stages et alternance. Le futur bachelor universitaire de technologie doit justement faire la part belle à l'apprentissage. *« Il doit former des cadres intermédiaires avec un bagage culturel et technique suffisant pour évoluer par la suite »*, précise Bernard Andruccioli. Côté rémunération, Julien Frutoso évoque une fourchette de 22 000 à 27 000 euros annuels pour ces profils, même si cela dépend du domaine d'expertise. Quelques grandes écoles avancent des montants dépassant les 30 000 euros brut. Charge ensuite au jeune actif de faire ses preuves en entreprise.

Valérie Xandry ▶

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :80;81;82;83
SURFACE :245 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE :Béatrice Girard

► **17 décembre 2020 - N°679**

Masters universitaires

Dans la cour des grands

Management, finance, économie, marketing, RH… L'offre foisonne en IAE, IEP et universités, et rivalise avec celle des business schools. A petit prix.

Il n'est pas nécessaire de passer par une école de commerce pour bien s'insérer dans la vie professionnelle. Depuis plusieurs années, les universités tout comme les Instituts d'études politiques proposent des masters très recherchés par les entreprises. Les diplômés de l'IEP Strasbourg, spécialisés en stratégie et finance, trouvent généralement un emploi dans les trois mois suivant la fin de leurs études. La clé de ce succès ? Des promotions mixées, qui accueillent des étudiants venus du droit, de la finance ou de la gestion, un enseignement tout en anglais et de nombreux intervenants professionnels. Une formule déclinée par les Instituts d'administration des entreprises (IAE), ces écoles de management dans l'université qui connaissent un succès grandissant.

Quels sont leurs atouts ?

Le principal atout des masters universitaires reste leur excellent rapport qualité-prix, avec des droits d'inscription annuels limités à 243 euros. Cependant, il faut mentionner quelques exceptions avec les masters de l'université Paris Dauphine et ceux des Instituts d'études politiques (Sciences-Po) qui adaptent ces frais de scolarité aux revenus parentaux. Une modularité qui peut faire grimper les dépenses à près de 7000 euros par an pour les plus aisés, voire 14 700 euros à Sciences-Po Paris.
Très loin des clichés habituels de la fac, ces masters dispensés à des petites promotions d'une trentaine d'étudiants sont accessibles, pour bon nombre d'entre eux, en apprentissage. Ce statut permet aux étudiants de cumuler une expérience d'une ou deux années qui fa- ▶▶▶

Ce tableau n'est pas un classement. Il présente une sélection de masters en management de grande qualité. La cote a été établie, par ordre alphabétique et par cote selon les données fournies par les établissements et repose sur la réputation professionnelle de la formation, l'insertion des diplômés et leur salaire d'embauche.

ÉTABLISSEMENT Nom du master	Cote du diplôme	Frais de scolarité annuels	Expérience en entreprise en M2 (stage en mois ou alternance)	Salaire annuel brut moyen à l'embauche (en euros)
IAE AIX-EN-PROVENCE Marketing et brand management	★★★★★	de 2100 à 4200 euros	9 mois ou apprentissage	42000
IAE AUVERGNE Gestion de patrimoine	★★★★★	243 euros	Apprentissage	40000
IAE GRENOBLE Management stratégique des achats	★★★★★	243 euros	Apprentissage	40000
IAE PARIS SORBONNE Finance, banque	★★★★★	243 euros	Apprentissage	36000
PARIS DAUPHINE Financial markets	★★★★★	de 243 à 6630 euros	6 mois	55000
PARIS DAUPHINE Industrie de réseaux et économie numérique	★★★★★	de 243 à 6630 euros	6 mois ou apprentissage	40000
PARIS DAUPHINE Management du luxe	★★★★★	de 243 à 6630 euros	Apprentissage	37000
PARIS DAUPHINE Stratégie et organisation	★★★★★	de 243 euros à 6630 euros	6 mois	41000
SCIENCES-PO PARIS Finance et stratégie	★★★★★	de 0 à 14700 euros	de 3 à 6 mois	50000
SCIENCES-PO STRASBOURG Corporate strategy and finance in Europe	★★★★★	de 0 à 3000 euros	de 3 à 6 mois	40000
UNIVERSITÉ TOULOUSE CAPITOLE Droit des affaires secteur financier	★★★★★	243 euros	de 3 à 6 mois	37500
UNIVERSITÉ DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES Management des RH et transformation digitale	★★★★★	243 euros	Apprentissage	35000
IAE LYON Comptabilité, contrôle, audit	★★★★	243 euros	6 mois	35000
IAE PARIS GUSTAVE-EIFFEL Contrôle, gestion, aide à la décision	★★★★	243 euros	Apprentissage	33000
IAE / SCIENCES-PO BORDEAUX Gestion des entreprises et des organisations	★★★★	de 0 à 6600 euros	de 4 à 6 mois ou apprentissage	37500
IAE TOULOUSE Audit et pilotage des organisations	★★★★	243 euros	Apprentissage	33000
PARIS DAUPHINE Développement durable et responsabilité des organisations	★★★★	de 243 à 6630 euros	6 mois	32000
SCIENCES-PO GRENOBLE Management et gestion des organisations	★★★★	de 0 à 1600 euros	Apprentissage	NC
SCIENCES-PO ST-GERMAIN-EN-LAYE/ UNIVERSITÉ DE CERGY Métiers du management, économie, finances	★★★★	de 0 à 4000 euros	Apprentissage	41000
UNIVERSITÉ DU HAVRE Marketing international	★★★★	243 euros	7 mois ou apprentissage	33000

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :80;81;82;83
SURFACE :245 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE :Béatrice Girard

► **17 décembre 2020 - N°679**

En IEP, je souhaitais acquérir en deux ans une vision pluridisciplinaire de l'entreprise

Anthony Spitaëls, 24 ans, diplômé de Sciences-Po Grenoble, chargé des affaires publiques et européennes à Nestlé France.

Anthony Spitaëls aime manier la rhétorique. D'ailleurs, il a étudié, lors de sa licence en lettres modernes, les rouages de l'écriture de discours et ceux de la communication institutionnelle, avant d'intégrer Sciences-Po Grenoble. « *J'avais repéré que cet IEP accueillait des profils un peu différents,* raconte-t-il. *Je souhaitais acquérir en deux ans une vision pluridisciplinaire de l'entreprise, et si possible en apprentissage.* » Inscrit en master Management et gestion des organisations, le jeune homme suit ses études en alternance au service des affaires publiques de Nestlé France. Une expérience réussie, qui lui ouvre les portes de l'entreprise avant même l'obtention de son diplôme de master. « *C'est l'intérêt de Sciences-Po, ses formations nous permettent de faire beaucoup de choses.* » Aujourd'hui, Anthony Spitaëls est capable d'analyser un compte de résultat, d'évaluer les orientations du groupe et de le représenter sur la neutralité carbone, la nutrition ou la lutte contre la déforestation. « *Je sais à la fois travailler sur la stratégie en interne et en parler à l'extérieur.* » Tout un art. ■

Bruno Delessard pour Challenges

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :80;81;82;83
SURFACE :245 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE :Béatrice Girard

► **17 décembre 2020 - N°679**

▶▶▶ vorise leur insertion dans le monde du travail mais aussi le montant de leur premier salaire.
Ces cursus, souvent très pointus, entretiennent d'ailleurs des liens étroits avec l'univers professionnel dont ils dépendent : banque, RH, immobilier… Ainsi, le master Management stratégique des achats, de l'IAE de Grenoble, est considéré comme une formation de référence dans son domaine pour les industriels de l'automobile tels que Renault, Nissan, Mitsubishi, Valeo ou encore Volvo. De même, le très réputé master Financial markets de Paris Dauphine. « *Si nous sommes si bien positionnés*, explique Gaëlle Le Fol, sa responsable, *c'est parce que nous faisons évoluer nos maquettes d'enseignement chaque année, en concertation avec les recruteurs, pour être au plus près de leurs besoins.* » Dans les IAE, des séjours d'études dans des universités étrangères et une année de césure, souvent obligatoire, viennent compléter la formation des étudiants, même si le Covid freine les échanges cette année.

Comment y entrer ?

Depuis la réforme de 2017, l'entrée en master se fait en première année (M1), consacrée à l'acquisition des fondamentaux, la spécialisation commençant en deuxième année (M2). Dans les faits, cependant, certains continuent de recruter à mi-parcours et l'assument. Comme David Autissier, directeur du M2 Contrôle de gestion et aide à la décision de l'IAE Gustave-Eiffel, à Créteil, par ailleurs titulaire de la chaire du changement à l'Essec. « *Je ne veux pas me priver de très bons profils*, révèle-t-il. *J'intègre toujours entre cinq et sept étudiants externes sur une promo de 25. Ils apportent richesse et diversité au groupe.* » Quoi qu'il en soit, les masters pratiquent un filtrage strict à l'entrée, incluant les notes en licence et un entretien de motivation. Un processus que les IAE complètent par un test maison, le Score IAE-Message, qui mesure les aptitudes des candidats par des épreuves de compréhension écrite en anglais, de raisonnement logique et numérique et de culture générale.

Bruno Delessard pour Challenges

Mon IAE est reconnu dans l'univers du luxe, et je n'ai pas à rougir par rapport aux écoles de commerce

Chanelle Patou, 26 ans diplômée du master Marketing et Brand Management de l'IAE d'Aix-Marseille, coordinatrice studio chez Mugler.

Au sein de l'IAE d'Aix-Marseille, Chanelle Patou a appris à conjuguer mode et business. « *J'étais depuis toujours passionnée de mode et je rêvais d'y faire carrière dans le marketing* », raconte celle qui a rejoint en juin dernier la maison Mugler. Après une licence en mode et business, elle a intégré le master Marketing et brand management. « *J'ai particulièrement apprécié l'intervention de nombreux professionnels et les longues périodes de stage chez Cinq mondes Paris, Dim, Alexander Wang à New York et enfin Cartier.* » Une fois diplômée, Chanelle Patou continue d'aligner les noms de grandes maisons sur son CV et enchaîne des CDD chez Chloé puis Chanel, avant que le Covid ne passe par là. « *Mon contrat avec Chanel s'est malheureusement arrêté, mais j'ai rebondi rapidement chez Mugler. J'ai constaté que le master de l'IAE est bien reconnu dans l'univers du luxe, et je n'ai pas à rougir par rapport aux diplômés d'écoles de commerce.* » Aujourd'hui, la jeune femme est coordinatrice studio, une mission à cheval entre les activités de création et le marketing produit. ■

Dans les IEP, l'entrée en master est également très sélective, ouverte à ceux qui disposent d'au moins 180 crédits universitaires. Elle comprend une analyse du niveau académique de l'étudiant, de ses expériences professionnelles et de sa motivation, suivie d'un oral sous réserve d'admissibilité. Au sein du plus coté, Sciences-Po Paris, les masters spécialisés en finance, communication ou marketing sont regroupés dans l'école du management et de l'innovation. Et sa porte est étroite : plus de deux tiers des élèves sont issus du bachelor de l'institut. Enfin, il est intéressant de savoir que dans le réseau des neuf IEP implantés en région, les étudiants peuvent changer d'institut entre la première et la deuxième année de master pour se spécialiser.

Comment faire son choix ?

Des très généralistes au très spécialisés… La palette des masters universitaires est large, mais au moment

Tous droits de reproduction réservés

Challenges
Que dit l'économie cette semaine ?

PAYS : France
PAGE(S) :80;81;82;83
SURFACE :245 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

RUBRIQUE : En couverture
DIFFUSION :222685
JOURNALISTE :Béatrice Girard

► **17 décembre 2020 - N°679**

de choisir, certains détails peuvent faire la différence. « *J'ai choisi le master RH et transformation digitale de l'université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines*, raconte Ilona Riou, consultante métier à Capgemini. *Cette option assez rare me paraissait en phase avec les attentes des entreprises. Je ne me suis pas trompée.* » Dans sa mission, elle s'attache en effet à accompagner la révolution numérique et l'amélioration des performances de son entreprise en construisant des formations et des outils pour les salariés.

Bénéficiant de la réputation des universités parisiennes, les diplômés des masters de Dauphine ou de la Sorbonne intègrent sans encombre banques d'affaires, grands groupes et cabinets de conseil réputés. Pourtant, la renommée de l'établissement ne doit pas être le seul critère de choix. A l'université Clermont Auvergne, la réputation du master Gestion de patrimoine, dirigé par Lionel Tixier, dépasse depuis longtemps les frontières de la région. Les recruteurs parisiens viennent ici chercher leurs futurs collaborateurs ; quant aux étudiants venus de toute la France, ils n'hésitent pas à s'inscrire dès la licence pour augmenter leur chance d'intégrer le master. Au Havre, le master Marketing international de l'université s'appuie sur l'écosystème local lié à l'activité portuaire et à la logistique pour former des managers de l'import-export très appréciés.

Certains masters d'IAE profitent aussi de réseaux d'anciens très structurés, qui facilitent considérablement l'employabilité. C'est le cas des masters Comptabilité contrôle et audit (CCA), voie royale pour les futurs experts-comptables et spécialistes du conseil, que proposent une quarantaine d'universités. A l'inverse, les IEP misent sur un large spectre d'enseignement plutôt que sur l'hyperspécialisation. « *Chez nous les étudiants sont formés à interroger le monde*, résume Sébastien Gand, qui dirige le master Management et gestion des organisations à l'IEP de Grenoble. *Ils suivent aussi bien des cours d'affaires publiques que de finance ou de contrôle de gestion. Cette diversité leur ouvre de nombreuses portes sur le marché de l'emploi.* » Enfin, certains instituts, comme celui de Saint-Germain-en-Laye, font le pari des doubles diplômes. « *Nous avons conclu des partenariats avec les universités de Versailles Saint-Quentin et Cergy-Pontoise concernant 22 masters*, indique Louise Lartigot-Hervier, directrice des études de l'établissement. *Et nous allons étendre cette politique à d'autres universités.* »

Quels sont les débouchés ?

La recherche d'emploi ? Pénélope Ferrer, diplômée du master Droit des affaires de l'université Toulouse Capitole, ne sait pas vraiment ce que c'est. « *Je n'ai pas envoyé de CV, car j'ai signé mon CDI dès la fin du stage de M2 à Agama Conseil*, raconte cette jeune consultante en finance. *C'est le reflet de l'efficacité des masters. On a la possibilité de travailler notre réseau grâce aux nombreux intervenants professionnels qui viennent enseigner.* » Même performance pour le master Marketing et brand management de l'IAE d'Aix-Marseille, qui entretient des liens étroits avec l'univers du luxe. « *L'an dernier, la maison Dior a recruté six de nos étudiants* », se réjouit Aurélie Kessous, sa responsable. François Lantin, codirecteur du master Expertise comptable et audit de l'IAE de Lyon, affirme de son côté ne pas arriver à fournir suffisamment de diplômés aux grands cabinets de conseils.

Un engouement que confirme Estelle Raoul, du cabinet de recrutement Page Personnel : « *Les diplômés de masters universitaires plaisent aux recruteurs, car ils sont non seulement très bien formés, mais ils ont acquis de l'expérience professionnelle.* » Certes, en raison de la crise, la baisse des offres d'emploi atteint 20% pour les jeunes diplômés. « *Mais les secteurs de la finance et des RH restent en tension, avec des salaires d'embauche qui oscillent entre 35000 et 45000 euros.* » Comme à la sortie des business schools.

Béatrice Girard ►

Tous droits de reproduction réservés